



**Aide
aux Églises
d'Afrique**

©DCC



Étudiants de l'IFNTI

LA RENCONTRE, UN CATALYSEUR DU DÉVELOPPEMENT



©DCC

Édito

Aide aux Églises d'Afrique soutient la Délégation catholique pour la Coopération (DCC) depuis de nombreuses années. La DCC est un service d'Église fondé par les évêques et les instituts religieux. Sa mission est la coopération au développement par le volontariat en Église. Son activité se déroule à plus de 50 % en Afrique et à 60 % auprès d'organismes d'Église. Voici quelques clés de lecture pour comprendre notre action et partager un peu de notre expérience de la coopération.

Le développement est « l'autre nom de la paix » écrivait Paul VI dans l'encyclique *Populorum progressio*, publiée en 1967. Il était évident alors que le très grand bien-être dans lequel un petit nombre de pays s'établissait devait être partagé avec le reste du monde. De fait, en Afrique, les écarts de niveaux de vie sont gigantesques avec les populations du « nord » dont les pays continuent de profiter largement des ressources naturelles des anciennes colonies. Certaines élites locales ont bénéficié de la manne de ces commerces sans penser à la redistribution au profit des peuples. Ces systèmes corrompus ont été, ou sont, la cause de bien des conflits. Alors oui, le développement et la prospérité sont bien une nécessité pour assurer la paix, parce que chacun sait alors qu'il peut vivre dignement.

Aujourd'hui, en France, l'idée de développement est parfois remise en cause dans la perspective écologique d'une planète surexploitée, maltraitée. Il y a un débat légitime, y compris dans les pays africains où la surexploitation des richesses naturelles, la pollution, l'accès à l'eau sont des enjeux pour aujourd'hui. Pour autant dans ces pays, ces problématiques se cumulent avec des manques pour que chacun dispose d'une alimentation saine, d'une éducation libératrice, de structures de soins accessibles, d'un travail suffisamment rémunérateur, etc. C'est pourquoi le développement que soutient la DCC, ce sont toutes les entreprises, les projets, les actions qui visent à poser les structures et principes qui permettent le développement. Avec la condition que ceux-ci soient initiés et portés par les acteurs locaux.

Le volontariat de solidarité internationale consiste en des missions d'un à deux ans pendant lesquelles le volontaire va partager ses compétences et son expérience avec les équipes locales. La confrontation des savoirs, dans le respect de la culture de chacun mais aussi dans la curiosité de ce que chacun offre, est certainement un des leviers du développement le plus efficace et pertinent. C'est ce qui permet réellement l'innovation et le changement après le temps de l'appropriation. Dans cette lettre d'*Aide aux Églises d'Afrique*, nous vous présentons le cas concret de l'IFNTI, une école d'informatique au Togo qui a fait appel à la DCC en 2017 et dans laquelle plusieurs volontaires se sont succédés avec des compétences différentes selon les besoins de l'école. Vous constaterez comment le projet initial s'est développé, épanoui, avec les apports et les partages successifs des volontaires, en très bonne intelligence avec le directeur de l'école et ses équipes.

Le développement est alors un rayonnement car il vient toucher d'autres sujets tels que l'accès des femmes à la formation et à l'emploi, la réduction de la corruption après l'installation d'une application de collecte de taxe dans une mairie, etc. Avec la DCC, il est aussi spirituel. Les volontaires sont immergés dans des contextes où la religion ou les croyances sont très présentes. Celles-ci viennent questionner la foi et les propres convictions du volontaire, et dans une relation de réciprocité, celles-ci enrichissent les communautés locales qui l'accueillent.

Patrick Magnan
Administrateur d'AEA,
Directeur de la communication de la DCC.

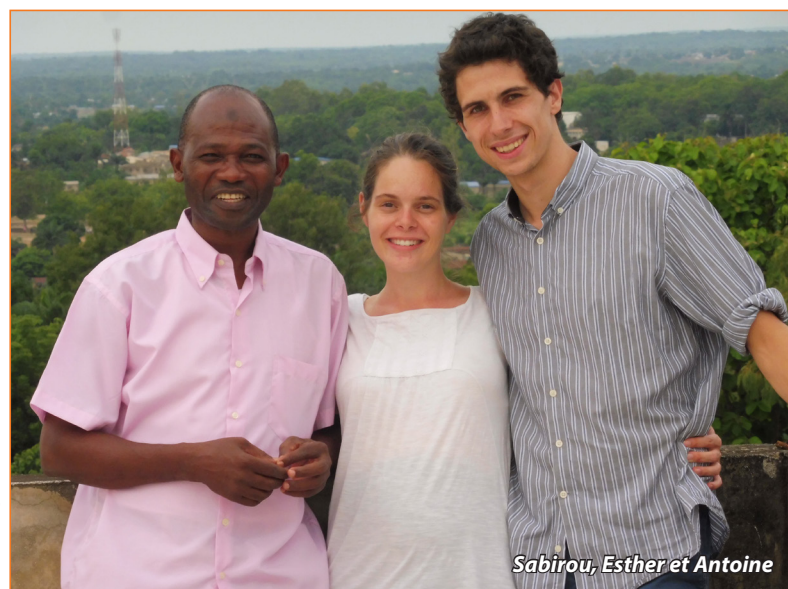
L'Institut de Formation aux Normes et Technologies de l'Informatique (IFNTI) est né en 2008 du projet de Jean-Pierre Paillard et Sabirou Teouri, binôme d'enseignants-chercheurs en informatique à l'IUT de La Rochelle (France), de créer une école pour former de futurs ingénieurs togolais. Jean-Pierre a déjà une expérience de coopération en Afrique et Sabirou rêve de contribuer au développement de son pays, **le Togo**. Il leur a fallu beaucoup de volonté, de courage et de patience à chacune des étapes de la création et du développement de leur Centre de formation. En 2017, ils font appel à la DCC pour bénéficier de l'apport du volontariat de compétence.

Un projet audacieux pour Sokodé

Sokodé, la ville natale de Sabirou, est dans une région très agricole du Togo avec très peu d'industries ou de services. La formation professionnelle est quasi inexistante. Les jeunes ne trouvent pas d'emploi et désertent la ville. Les quelques entreprises présentes manquent de personnes formées.

Après bien des difficultés administratives, financières et techniques, comme l'absence de réseau internet, l'IFNTI a ouvert ses portes en septembre 2012 et obtient l'agrément du Ministère de l'Éducation pour un cursus en trois ans. Une première promotion de six étudiants pour une Licence est accueillie autour de deux enseignants titulaires et quelques vacataires. D'année en année, le nombre d'étudiants augmente : 10 étudiants en 2015, puis 21 étudiants en 2016.

Pour pouvoir les accueillir dans des conditions convenables, l'école a besoin de plus d'enseignants. En 2017, l'IFNTI découvre la DCC à l'ambassade du Togo lors d'une rencontre entre organisations de volontariat et entreprises de la région. Convaincue par le projet, la DCC propose l'envoi de volontaires. Depuis 2017, sept volontaires se sont succédés et chacun a apporté ses compétences spécifiques en lien avec les besoins et les étapes du



L'IFNTI en quelques chiffres :

- **2012** : Année d'ouverture de l'école
- **3 ans** : Cycle de la formation
- **23 étudiants par promotion en 2023** ;
+ 130 % depuis le partenariat avec la DCC
- **1/3 des étudiants** sont des étudiantes femmes
- **14 professeurs** dont 42 % d'enseignants titulaires
- **90 % d'employabilité** à la sortie de l'école

développement de l'école : compétences en informatique mais également en administration, communication, recherche de financements, analyse stratégique et recherche de partenariats, accompagnement des élèves dans leur stage.

Aujourd'hui, plus de 60 étudiants sont formés. Beaucoup ont trouvé un emploi à Sokodé ; c'est une aide pour les entreprises et les administrations locales. L'IFNTI est également source d'emplois pour la région. Cette école ne reçoit aucun financement de l'État ; les seules rentrées d'argent sont les frais d'inscription et de scolarité, 620 000 Francs CFA, soit 945 €, qui représentent une somme très importante pour les familles.

2017 : les premiers volontaires de la DCC arrivent...

En 2017, Esther et Antoine, 23 ans, sont les premiers volontaires. Ingénieurs de formation, leur mission porte exclusivement sur l'enseignement des langages informatiques Java puis Oracle ainsi que sur des cours de normes de modélisation des processus métier. Ils proposent à Sabirou de créer temporairement une année de préparation à l'intégration en première année de Licence dont l'objectif sera le renforcement des compétences en mathématiques, français et anglais, indispensables pour la compréhension des cours d'informatique. Le couple travaille aussi sur la communication de l'Institut (contenu vidéo, affiches). Du langage informatique au langage de la communication, la polyvalence d'Esther et Antoine a marqué le début du partenariat.

De 2018 à 2020, François, 24 ans, jeune ingénieur en informatique, puis de 2020 à 2022, Jean-Christophe, 25 ans, ingénieur en électronique et mécanique, prennent la suite d'Antoine et Esther pour l'enseignement. Ils enseignent principalement les techniques de programmation, du traitement de données et des réseaux. Pendant cette période, l'école se structure de plus en plus.

... et une continuité se crée

En 2021, Sabirou confie à Willy, 36 ans, ingénieur en recherche et développement, la refonte du projet pédagogique ainsi que l'enseignement des matières basiques de l'informatique tel que l'algorithme, les réseaux et les langages (python, bash, java script). Grâce à l'expérience professionnelle de Willy, Sabirou peut lui confier le suivi des stages des étudiants et l'extension de l'Institut qui a besoin de s'agrandir.

Pour cela, la DCC accueille et envoie Muriel, 58 ans, qui est responsable du projet de collecte de fonds. Au cours de son volontariat, Muriel met en place une stratégie de recherche de mécènes.

Fin 2023, Isabelle, 68 ans, intervient en Volontariat d'Échange de Compétences (VEC), une autre forme de volontariat hybride (à distance et sur le terrain), plus court et pour des personnes disposant de solides compétences techniques répondant à la demande du partenaire.

Au cours de sa mission entre le Togo et la France, Isabelle va à la rencontre des différents acteurs académiques et institutionnels, ainsi que de potentiels employeurs, et noue de précieux partenariats universitaires. Ces partenariats stratégiques permettront de créer une synergie avec les autres acteurs universitaires et permettront à l'Institut de franchir un nouveau palier dans sa stratégie de développement.



©DCC

Comment s'est passée ta première année à l'IFNTI ?

Les matières de la première année ont été l'introduction à l'informatique, aux bases de données, l'algèbre relationnel et les algorithmes de programmation ainsi que le langage python. Ma principale difficulté a été la compréhension du langage informatique et le débit de parole des enseignants volontaires occidentaux.

Comment as-tu dépassé ces difficultés ?

Le français est la langue officielle mais en famille et au quotidien, je parle l'ewé. Mon niveau de français nécessitait d'être amélioré. Pour progresser, Sabirou a mis à ma disposition des livres pour enfants pour améliorer ma lecture et ma compréhension, des livres de grammaire et de conjugaison pour la syntaxe des phrases. En quelques mois, j'ai progressé dans la formulation des phrases et la compréhension.

Dans les matières informatiques, je ne me jugeais pas assez bon et je voulais performer. Alors, j'ai travaillé pendant le week-end et les vacances car l'école met à disposition de ses étudiants des ressources informatiques accessibles sur une grande amplitude horaire.

Quelle a été ta plus grande fierté au cours de ta scolarité à l'IFNTI ?

J'ai obtenu un stage à la mairie de Sokodé grâce au soutien de Willy, volontaire de la DCC. La mairie cherchait à améliorer la collecte des taxes. J'ai rédigé le cahier des charges de l'application avec Jean-Christophe, enseignant en informatique et volontaire de 2020 à 2022. La collecte est devenue plus fiable et les finances de la mairie se sont mieux portées.

Et aujourd'hui, en 2024, que fais-tu ?

Depuis 2022, je suis enseignant permanent à l'IFNTI et j'enseigne la programmation informatique à 38 élèves.



D'étudiant à enseignant à l'IFNTI, le parcours exemplaire de Sani Koumoi.

Sani Koumoi est originaire de Sokodé et a été diplômé en 2020. Après la brillante mise en place d'une application informatique pour la mairie de Sokodé, Sani est devenu enseignant au sein de l'IFNTI. Son histoire est un peu celle de l'école : elle s'est bâtie dans le temps.



© IFNTI

Quel a été ton parcours ?

J'ai eu mon bac en 2015. En terminale, j'allais dans des cyber cafés pour faire des photocopies. Je voyais des jeunes sur des ordinateurs faire de la saisie, naviguer sur Internet. J'ai été attiré par l'informatique et j'ai eu envie d'apprendre, moi aussi, comment construire toutes ces interfaces.

Je n'avais pas de gros moyens alors j'ai fait une formation de trois mois pour me former au traitement de texte dans un établissement post-bac. Un jour, un ami m'a parlé de l'école à Sokodé. Elle cherchait des étudiants. J'ai candidaté et j'y suis rentré en 2016.

Projets à financer :

Projet **1**

Madagascar

Diocèse de ANTSIRABE

Père Albert demande une aide pour financer la cantine des 90 enfants catéchisés (de 8 à 14 ans) le samedi dans un quartier pauvre près de la cathédrale. Ce serait une motivation de plus pour aller au catéchisme se préparer aux sacrements.

Père Albert RABEARISON, curé de la paroisse Notre Dame de la Salette

Objet de la demande : 1 000 € pour des repas.



©Père Albert RABEARISON

Projet **2**

Mali

Diocèse de SAN

Père Bertin sollicite un soutien matériel (machines à coudre) et alimentaire pour le Centre paroissial qui accompagne les jeunes filles déscolarisées en vue de leur promotion et réinsertion sociale.

Père Bertin KONÉ, curé de la paroisse Notre Dame du Baní de Sokura

Objet de la demande : 1 715 € pour des machines et de la nourriture.



©Père Bertin KONÉ

Projet **3**

Ouganda

Diocèse de LUGAZI

Sœur Harriet, des Sœurs de Paimol, demande un soutien pour installer des réservoirs de récupération d'eau de pluie au sein de l'école qui éduque environ 500 enfants pauvres et vulnérables, et offrir un accès à l'eau potable.

Sœur Harriet ACEN, directrice de l'école primaire Sainte Marie

Objet de la demande : 2 000 € pour des réservoirs.



©Sœur Harriet ACEN

Projet **4**

Togo

Diocèse de ATAKPAMÉ

Père Banawe demande un appui financier pour acheter une moto qui aiderait l'équipe sacerdotale dans sa pastorale des zones de première évangélisation encore fragiles.

Père Banawe KEGBEDA, vicaire de la paroisse du Christ-Roi

Objet de la demande : 1 810 € pour une moto.



© Père Banawe KEGBEDA

SI LES DONS VERSÉS POUR CES PROJETS DÉPASSENT LES SOMMES DEMANDÉES, ILS SERONT REVERSÉS À D'AUTRES DEMANDES DE MÊME NATURE

Aide aux Églises d'Afrique - 5 rue Monsieur - 75007 Paris

Tél. : 01 43 06 72 24 - bureau.aea@gmail.com - aea.cef.fr - [aideauxeglisesdafrique](https://www.facebook.com/aideauxeglisesdafrique)

IBAN : FR76 3000 3031 9000 0500 5746 709

Comité de rédaction : Annie Josse, Stéphanie Genieys, la DCC **Directeur de la publication** : le Directeur national de la Quête Pro Afris
Conception et impression : Repa Druck

Transparence : chaque année, les comptes sont contrôlés par un commissaire aux comptes assermenté, extérieur à l'association.

